50.

DÉFENSE, APOLOGIE,

SUITE de Signatures & nouvelles Adhésions au Comparant général, ou Très-Respectueuses Représentations adressées à MONSEIGNEUR VICTOR-MAURICE DE RIQUET, COMTE DE CARAMAN, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandant en Chef en Provence;

PAR différentes CORPORATIONS D'ARTS ET MÉTIERS, grand nombre de Chefs de famille & de Citoyens de tous les Etats de la Ville de Marseille, déposé en l'Etude de Me. Castelanet, Notaire-Royal, le 7 Juillet 1789.

NOus soussignés Chefs de famille & Citoyens de toutes les Professions de cette Ville de Marseille, déclarons vouloir adhérer aux très-respectueuses Représentations ci-dessus dénommées & signées par la généralité de nos Concitoyens. Nous déclarons y adhérer & pour le fonds & pour la forme, en ce qu'elles contiennent l'exposé

des besoins urgents de notre Patrie pour l'établissement du Conseil Municipal formé de trois cents Conseillers, choisis dans toutes les Classes de Citoyens ; en ce qu'elles contiennent encore le vœu de tous les gens de bien pour le rappel de nos Concitoyens expatriés, & pour voir notre Bienfaiteur MONSEIGNEUR LE COMTE DE CARAMAN, fixer son séjour dans cette Ville trop long temps affligée par les intrigues & les sourdes menées des hommes pervers.

Nous déclarons reconnoître dans ces Représentations le sentiment Patriotique le plus louable, la plus forte défense de la bonne cause, l'amour le plus pur de la vertu, & nous nous félicitons de leur rendre ce témoignage de notre gratitude pour les laver du poison de la calomnie, dont quelques hommes méprisables cherchent à les couvrir.

Nous disons à ce sujet que tout le contenu en est vrai à chaque page & à chaque ligne, que rien sur-tout n'est plus touchant que le Tableau rapide des miseres publiques & des malheurs qu'elles entraînent ; qu'on a eu raison d'avancer que parmi les fortunes qu'on peut compter dans notre Ville, les uns les devoient aux travaux de leurs peres, d'autres à des bénéfices de hasard, ce qui caractérise en deux mots l'état du Commerce comparable aujourd'hui à une Loterie ; d'autres enfin à la fraude, ce qui n'est malheureusement que trop vrai : Et quand nous voyons quelques

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

mauvais Citoyens, ſoudoyés ſans doute par les malverſateurs, ſe récrier contre ces vérités qu'ils veulent dénoncer comme des calomnies contre toute la Ville, nous ne pouvons que mépriſer leur malice & gémir de leur aveuglement : leur malice eſt en effet à ſon comble & l'eſprit de vertige qui les aveugle eſt ſans exemple, puiſqu'ils viennent de prouver à toute la Cité qu'ils ne ſavent pas lire, & qu'ils ne comprennent pas ſeulement la valeur des termes quoiqu'écrits en langue françaiſe. Telle eſt la démence ordinaire des méchants endurcis dans leurs crimes.

Nous diſons donc en concluſion que tout eſt louable & parfaitement vrai dans ces Repréſentations ; miſeres, malheurs de toute eſpece & peines infinies pour ſe ſoutenir dans une exacte probité ; que pour ce qui eſt des fraudes & des turpitudes qu'on y déplore, il n'y a rien en cela qu'une juſte répétition de ce que nous déplorons tous les jours dans le ſein de nos familles ; que ce que déplorent les Orateurs Evangéliques ſur la chaire de vérité ; que ce qu'ont déploré les Prophêtes & les Saints de tous les ſiécles dans leurs écrits ; que ce que déploroit dans ſon Mémoire de l'influence du Commerce ſur les mœurs, feu le reſpectable M. Liquier, notre Député aux Etats-Généraux, mort le mois dernier à Verſailles : Et pour citer un exemple plus frappant, ſi l'on veut, en ce qu'il eſt plus nouveau, toutes les expreſſions de ces Remontrances déjà juſtifiées par les réclamations

immortelles de la vertu & de la vérité, le ſont encore par la noble indignation que viennent de manifeſter, ces jours derniers, Meſſieurs les Négociants Fabricants de Savon, dans leur Mémoire où ils dénoncent eux-mêmes les abus & les fraudes de leur fabrication, & où ils ſollicitent un réglement ſévere pour mettre un frein à ces déſordres.

C'eſt ſur ces conſidérations que nous adhérons aux demandes & aux expreſſions de ces Remontrances, que nous nous réuniſſons à nos Concitoyens qui les ont déjà ſignées, pour applaudir à notre tour aux bons témoignages qu'on y rend aux gens vertueux, pour blâmer les hommes pervers, les ſangſues publiques qui ſe reconnoiſſent dans cette peinture fidelle des malheurs qu'ils nous font ſouffrir, & pour annoncer enfin que nous deſirons ou l'éloignement de ces mauvais Citoyens, ou leur retour à la vertu, ſi toutefois la la multitude de leurs crimes ne nous donne pas lieu de déſeſpérer de leur converſion.

Fait à Marſeille ce 15 Juillet 1789, *ſignés*, &c.
Les ſignatures ſeront imprimées ſi beſoin eſt.

Note particuliere qui n'eſt point écrite ſur l'Original de la ſuite des Signatures.

Il y a un temps de ſe taire & il y a un temps de parler, dit le Sage. Or, puiſque le temps de parler eſt venu, diſons-le à la honte éternelle d'un petit nombre de nos Concitoyens : il étoit réſervé à notre Ville de donner le ſpectacle honteux d'une guerre inteſtine ſoutenue par une poignée de méchants hommes contre un peuple de pauvres qui cherche à ſe délivrer de ſes miſeres & du joug de ſes vexateurs. Les a-t-on entendus ces blaſphêmes vomis contre ces Remontrances que le Patriotiſme a dictées au nom de la ſainte humanité, au nom de ce peuple innombrable de Pauvres qui ne ſait plus que devenir ? Les ames ſenſibles ont verſé des larmes en liſant cette piece du grand Plaid où les bons Citoyens militent pour attirer des proſpérités, de la gloire, de la ſplendeur ſur leur malheureuſe Patrie ; & des hommes mal intentionnés ont calomnié cet Ouvrage qu'ils devroient reconnoître comme tendant à leur propre bonheur s'ils avoient aſſez de capacité pour le comprendre.

En effet, n'ont-ils pas oſé dire que cet Ouvrage traitoit comme gens frauduleux tous nos Concitoyens ! Heureuſement trois mille Exemplaires répandus à cette heure ont prouvé le contraire à ceux qui ſavent lire. Comment ! n'eſt-il pas vrai qu'il y a des fortunes qui ne ſont dûes qu'à la fraude ? Et quand on dit quelques-unes, les inglobe t-on toutes ? que l'on liſe le Mémoire de M. Liquier, couronné par l'Académie, & l'on verra s'il ne va pas plus loin. Pourra-t-on conteſter auſſi que le

Commerce ne laiſſe plus depuis long-temps que des bénéfices de haſard ? Les Négociants honnêtes le déclareront ſi l'on en doute ; ainſi rien dans ces Remontrances ne peut être blâmé, les uns ont fait leur devoir d'y développer les cauſes des miſeres publiques, les autres font maintenant leur métier en le calomniant.

On a dit que ces Tableaux de tant de miſeres pourroit influer ſur le crédit de la place. Peut-on raiſonner de la ſorte ? Et de la bagarre de 1774 qu'en dira-t-on ? C'eſt-là qu'on les attend. Eſt-ce une preuve de richeſſes, quand les cinq ſixiemes des Négociants d'une place font banqueroute, & quand toutes les profeſſions d'Arts & Métiers reſtent dans l'inaction ?

Il eſt bien ſurprenant que ces conſidérations ayent échappé à des perſonnes qui auroient pu mériter notre reconnoiſſance en défendant la bonne cauſe. Ils ont mieux aimé ſe tourner du côté des méchants ; tantpis pour eux. Il leur eſt honteux d'avoir pouſſé la fureur juſqu'à remercier leurs pratiques, leurs ouvriers, leurs Capitaines, parce qu'ils ont ſigné les Remontrances générales. Ils en rougiront un jour quand ils comprendront qu'ils ont donné dans cette circonſtance la plus grande preuve d'une démarche peu réfléchie.

Il faut conclurre ſur le tout, que nos miſeres ſont épouvantables & qu'il nous faut rechercher les moyens d'en ſortir. Pour quelques malverſateurs cachés derriere la ſcène & quelques égoïſtes qui les ſoutiennent, le Roi n'entend pas qu'une Ville comme Marſeille périſſe dans les horreurs de la miſere. Il entend au contraire que nous faſſions connoître toute l'étendue de nos malheurs, nous avons pieces en main pour conſter de ſon intention paternelle. Des Villes comme Marſeille ne ſont pas com-

munes, il n'y en a pas quatre en France. Elle mérite donc un peu que les sujets fidelles du Souverain s'intéressent à ses destinées. Des impositions désastreuses nous ruinoient ; nous les avons proscrites & pour les remplacer, il faut qu'il soit fait des rapports motivés du meilleur Plan d'Impôt qu'il soit possible de trouver dans le nombre de ceux qui ont eu la publicité. Les méchants qui s'engraissoient par ces fatales impositions font agir tous les ressorts imaginables pour que le bien ne s'opere pas, & sur-tout pour faire avorter le Conseil nombreux. Il faut leur opposer toute la fermeté & la constance qu'inspire le Patriotisme. On se plaint de par-tout & on ne cesse pas de crier contre les désordres de notre Administration Domestique. Il faut y porter le flambeau vérificateur jusques dans les moindres recoins, pour qu'il soit décidé une bonne fois si les plaignans crient à tort ou à juste raison. Il faut donc pour pénétrer dans ces mystères jusqu'à ce jour impénétrables, que les bons Citoyens & les Corporations d'Arts & Métiers s'embrasent des nobles flammes du Patriotisme, qu'ils appellent au secours de notre Ville Messieurs de la Chambre des Comptes, dont l'amour pour le Souverain nous est connu, afin qu'ils viennent fouiller dans nos écritures, compulser nos Registres & ne pas oublier sur-tout de leur présenter des Examinateurs auxiliaires choisis parmi nos concitoyens les plus zelés.

Enfin on veut, dit-on, attaquer les bons Patriotes qui ont mis en dépôt public le Comparant général de la Cité. Il faut que ces bons Patriotes & tous les gens de bien qui ont signé avec eux attendent de pied ferme leurs accusateurs, & sur leur premiere démarche demander que le Procès de ce Comparant & de ses Coopérateurs soit inf-

750

truit en bonne & dûe forme. Alors tandis que les hommes de Lettre expliqueront ce Livre aux méchants, & qu'ils les feront rougir de ce que leur folie tend à condamner ce que les Saints ont déploré, ce que Jesus-Christ lui-même a dit dans son Saint Evangile, les bons Citoyens qui défendent la cause des pauvres, qui relevent la dignité de l'homme dans leurs discours ou leurs écrits, qui recherchent les moyens de faire prospérer leur chere Patrie, se reposeront sur le témoignage de leur bonne conscience, sur celui de tous les gens de bien, & trouveront encore quelques roses dans la carriere épineuse où ils se sont jettés.